

Article n°65 de Sagesse Ancienne

Sérapis

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Parmi les nombreuses attaques dont HPB a fait l'objet, l'une d'elles consistait à affirmer qu'elle avait inventé l'existence des Maîtres de Sagesse. Or, ces derniers existent bel et bien. Antérieurement, nous avons déjà démontré que le concept de Maîtres existe depuis toujours dans les traditions spirituelles. Non seulement ce concept ne s'oppose pas à ces traditions spirituelles, mais les Maîtres ont entièrement fondé ces dernières. Ainsi, lorsque les esprits matérialistes nient l'existence des Maîtres de Sagesse, des Mahatmas, des Bodhisattvas, des Xian Ren, des Dieux mythiques, des Saints, des Yogis réalisés spirituellement (ou tout autre nom que les religions et philosophies ont bien voulu leur donner), cela prouve au moins trois choses : ces esprits sceptiques ne comprennent pas l'essence des traditions spirituelles, ils ignorent la réalité ésotérique de la vie, et ils démontrent qu'ils ne sont pas en contact avec les Maîtres de Sagesse. La Sagesse Ancienne, la Doctrine Secrète, la Philosophie Eternelle, la Tradition Primordiale, tous ces vocables et bien d'autres encore évoquent l'idée d'une sagesse universelle, commune à tous les peuples et à toutes les époques. Les Maîtres sont à l'origine de la Sagesse Ancienne et en ont toujours assuré la cohésion et la pérennité.

Aucun véritable ésotérisme n'est envisageable dès lors qu'on nie l'existence de ces Hommes et de ces Femmes parfaits, car la philosophie ésotérique et l'ascèse qui en découle n'ont fondamentalement qu'un seul but : la réalisation du Soi, avec pour conséquence l'accès à l'immortalité. En rejetant la loi de renaissance et la perfectibilité de l'être humain, perçues comme incompatibles avec l'idéologie moderne, les esprits matérialistes ont montré qu'ils sous-estimaient ces deux grandes idées profondément ancrées dans l'Antiquité. Mais surtout, ils ont fermé la porte à la reconnaissance publique de l'existence des Maîtres de Sagesse, qui fut le service essentiel d'HPB.

L'idée de renaissance et l'idée de perfectionnement de l'être humain n'en forment logiquement qu'une seule. Dès lors qu'on accepte le principe de renaissance, il devient évident d'admettre que des êtres humains sont arrivés au terme de l'évolution humaine. Tel est le cas des Maîtres qu'a connus HPB et avec lesquels elle a travaillé. Si elle fut si violemment attaquée, c'est justement parce qu'elle présentait au monde occidental une idée absolument révolutionnaire, que les esprits étroits et conservateurs n'ont cessé de combattre, quand ils ne l'ont pas tout simplement ignorée. Parmi les Mahatmas cités par HPB, 7 Maîtres ont joué un rôle plus actif dans le mouvement théosophique : Morya, Kut-Humi, Djwal Khul, Sérapis, Hilarion, Agastya et le Comte de Saint-Germain. Précisons que la fonction première du mouvement institué par HPB consistait à présenter l'existence des Maîtres à un monde occidental pour le moins sceptique. L'instruction ésotérique au moyen de la théosophie était secondaire, ou du moins accompagnait-elle cette révélation spirituelle. Tous les acteurs de la tradition ésotérique moderne (HPB, Roerich, Bailey, Creme, jusqu'au 5^e disciple) ont toujours eu un seul et même but : favoriser l'intégration des Maîtres dans la vie de l'humanité.

A travers une série d'articles, nous allons démontrer que les noms assignés aux Maîtres d'HPB ne sont nullement le fruit de son imagination, qu'ils ont une origine historique et que l'étude du symbolisme du nom que chaque Maître utilise contient des vérités sur son identité, sa nature et son service. Le plus souvent,

le nom utilisé par un Maître fut celui que cet initié portait dans sa dernière ou son avant-dernière vie humaine. De ce fait, nous allons continuer de révéler des informations inédites sur l'identité des Maîtres, et par là même poursuivre le travail de réhabilitation de cette grande occultiste, sans laquelle aucune reconnaissance publique des Maîtres ne sera possible dans la culture du futur.

Sérapis

Sérapis est l'un des Maîtres qui ont travaillé avec HPB, ainsi qu'avec son collaborateur Henry Steel Olcott. Dans un premier temps, ce dernier fut admis comme disciple de la Fraternité de Louxor, à laquelle appartenait le Maître Sérapis. Cette branche égyptienne de la loge himalayenne ne doit pas être confondue avec la Fraternité Hermétique de Louxor (Hermetic Brotherhood of Luxor), une confrérie humaine qui fut la pâle copie de la loge égyptienne des Maîtres à laquelle Olcott fut de prime abord rattaché. Cette confrérie auto-déclarée n'était pas inspirée par la Hiérarchie des Maîtres, car c'est très mal connaître ces derniers que de croire qu'ils auraient pu enseigner l'occultisme pratique à de jeunes disciples, qui plus est en Occident. La confrérie vit le jour plusieurs années après la fondation de la Société théosophique et son nom fut copié à partir d'une lettre d'Olcott adressée en 1875 au mouvement spirite américain par l'intermédiaire d'un journal spécialisé en la matière. En fin de compte, cette pseudo-fraternité hermétique s'avéra être une vaste escroquerie. Au fur et à mesure de l'avancement des études sérieuses portant sur l'histoire des mouvements ésotériques, l'accusation d'escroquerie adressée à l'encontre d'HPB semble fondre comme neige au soleil et se retourner contre les auteurs des véritables escroqueries, tant intellectuelles que financières. Nous considérons ces escrocs comme des agents conscients ou inconscients du mal, destinés à discréditer la cause des Maîtres. Par son passé égyptien, Sérapis a favorisé le rapprochement entre l'Inde et l'Égypte au sein de la théosophie. Il avait également participé, avec le Maître Hilarion dont il est très proche, à la tentative infructueuse qui consistait à interpeller les ésotéristes sur les lois cachées agissant derrière le phénomène spirite. Auparavant, Sérapis fut l'un des Maîtres qui avait aidé Cagliostro, l'incarnation antérieure d'HPB, à fonder sa maçonnerie égyptienne. HPB connaissait donc bien ce Maître qu'elle avait rencontré à plusieurs reprises, au même titre que les autres Maîtres que nous avons précédemment cités.

Sérapis était le nom d'un Dieu syncrétique qui servit de base à la religion gréco-égyptienne de 4^e rayon. Le Maître qui a pris ce nom se trouve lui-même sur ce 4^e rayon de beauté et d'harmonie. Pour la loge occidentale, dite himalayenne et incluant l'Égypte, Sérapis synthétise ce rayon sur lequel se trouvent d'autres Maîtres comme ceux qui furent Mozart et Beethoven, ses anciens disciples. Après la mort d'Alexandre le Grand (en 323 av. J.-C.), l'Égypte fut gouvernée par son successeur, Ptolémée I^{er}, qui donna naissance à la dynastie ptolémaïque. Afin d'assurer l'unité de son royaume où Grecs et Égyptiens cohabitaient, Ptolémée I^{er} s'inspira de l'ancien culte égyptien de *Ousir-Hapi*, nommé par les Grecs *Osorapis* (*Osiris-Apis*) : il réunissait le Dieu Osiris et son véhicule, le taureau sacré Apis (le culte égyptien d'Osiris-Apis était traditionnellement célébré par les Égyptiens à Memphis). Par contraction, *Osorapis* devint *Sarapis* ou *Sérapis*. Ce nom fort ingénieux permettait tout d'abord aux égyptiens de retrouver deux figures sacrées bien connues : le Dieu mort et ressuscité (Osiris) et l'animal sacré (Apis), originaire de l'ère du Taureau durant laquelle on voua à cet animal un culte très répandu dans le monde. Le taureau sacrifié (noyé comme Osiris) était censé renaître dans un autre taureau, à la nouvelle année, au printemps. Cet animal psychopompe incarnait la renaissance, le renouveau du printemps, la fertilité de la nature. Son culte intégrait certains cycles secrets en correspondance avec le Soleil et la Lune (le taureau était sacrifié comme Osiris, mort à 28 ans, en référence aux 28 jours lunaires et aux 28 étoiles du Capricorne, dont le régent Seth-Saturne était le meurtrier d'Osiris). Astrologiquement, Vénus (Isis) sert de régent exotérique au Taureau, tandis que Vulcain (Osiris) est son régent ésotérique ; alors que la Lune est exaltée dans ce signe (le Soleil ou Osiris fécondait la Lune au printemps). De même, Isis fut associée à Sérapis comme formant sa parèdre.

Le culte provient originellement de l'Inde. Les prototypes sont Shiva (Osiris), Parvati (Isis) et Nandi (Apis), le taureau servant de véhicule au Dieu (Nandi signifie la joie, la jouissance, un attribut jupitérien). D'une certaine manière, Dionysos (le deux-fois-né) était aussi le fils, l'agent de Zeus (Jupiter, le joyeux, l'incarnation de la jeunesse, de la fertilité). Les Grecs pouvaient retrouver en Sérapis les figures de Dionysos (mort et ressuscité comme Osiris), d'Apollon (Dieu solaire des oracles) et d'Hadès (Dieu des enfers). Mais surtout, Sérapis était représenté sous les traits d'Asclépios (le Dieu de la guérison). Les attributs de Sérapis comprenaient le chien infernal Cerbère, l'aigle, le serpent enroulé autour d'un bâton et le *calathos* (la coiffe rappelant l'*atef* d'Osiris : un panier symbolisant l'abondance végétale). Barbu, les cheveux bouclés, entièrement drapé, il représentait, bien avant Jésus, la figure du sauveur. D'ailleurs, le qualificatif de *soter* (sauveur), donné au 1^{er} Ptolémée, était l'épithète d'Asclépios, le médecin divin censé sauver des vies.

Le Maître connu aujourd'hui sous le nom de Sérapis fut le fils de Ptolémée I^{er} : Ptolémée II, surnommé Philadelphe. Il était né à Cos, une île grecque dont on disait originaire Hippocrate, un lieu fameux pour les Asclépiades (une lignée traditionnelle de prêtres-guérisseurs, ou plutôt une école de mystères iatriques rattachée à Asclépios). L'un des attributs de Sérapis était le serpent, en référence à Asclépios figuré avec un serpent enroulé autour de son bâton (l'iconographie grecque d'Asclépios a précédé la représentation du thaumaturge Moïse, dont le bâton se transformait en serpent et qui guérissait avec le *saraph*, le serpent ardent). Ce symbole est ensuite devenu celui des médecins. Selon la tradition grecque, le Dieu Asclépios fut foudroyé par Zeus pour avoir ressuscité les morts : il fut alors catastérisé en la constellation du Serpente. Parallèlement, Dionysos, sous le nom orphique de Zagréos, était le fruit de Zeus, transformé en serpent, et de sa fille Perséphone (épouse d'Hadès). A Hadès était aussi lié le serpent. La transformation du nom grec Osorapis était en fait une subtile composition. On pouvait entendre ce nom comme l'interjection " Ô Sérapis " ou comme l'appellation " *Le Sérapis* ". Ainsi se dégageait le radical qui se rapproche du mot serpent : le verbe grec *herpo* (ramper) a donné *serpens* en latin, puis serpent en français. A rapprocher de l'hébreu *saraph* (Les *seraphim* étaient les serpents brûlants élevés par Moïse. Ils sont devenus les séraphins de l'angéologie chrétienne). Les Grecs, comme les Indiens, raffolaient des jeux de mots. Tous ces mots proviennent du sanskrit *sarpa* (serpent), dont la racine verbale est *srp* qui veut dire ramper. La variante Sarapis se rapproche d'ailleurs plus encore de la consonance sanskrite. On ne s'étonnera pas de voir l'aspic attribué à sa parèdre Isis. Quant à son prototype Asclépios, on le disait fils d'Apollon (le vainqueur de Python). De même, après sa vie de sauveur, le Maître Jésus fut surnommé dans sa dernière incarnation l'Apollon de Tyane, en référence à ses oracles et à son pouvoir de guérison et de résurrection.

Ptolémée II et sa sœur Arsinoé II furent appelés Philadelphe parce qu'ils s'aimaient. Le pharaon avait épousé sa sœur en secondes noces. Ce mariage ne fut pas consommé (d'ailleurs Arsinoé II n'eut aucun enfant avec son frère) : il avait un caractère essentiellement hiératique et politique. Ayant commencé par diviniser ses parents, Ptolémée Philadelphe fit de même avec sa sœur après le décès de celle-ci. Ce mariage, à l'allure incestueuse, n'était pas prohibé à l'époque. Le but était de consolider la nouvelle dynastie ptolémaïque égyptienne, en évitant toute nouvelle alliance avec une dynastie étrangère, et d'évoquer le fameux couple Isis et Osiris, qui étaient originellement frère et sœur selon la mythologie égyptienne. Pour les Grecs, la fratrie royale renvoyait aux Dioscures comme au couple Apollon-Artémis, les jumeaux rattachés aux Gémeaux (dont le régent Mercure transmet l'énergie du 4^e rayon). Mais l'épithète Philadelphe, désignant autant le monarque que sa sœur, revêtait un double sens : il signifiait celui qui aime sa sœur ou celle qui aime son frère (*phil* + *adelphos*), mais aussi celui ou celle qui aime, qui honore Delphes, et plus précisément son oracle, la Pythie (symbole de la femme inspirée, représentée par Arsinoé II). *Adelphos* veut dire le frère ou la sœur, ce qui se trouve dans (*a*) la matrice (*delphos*). A l'origine, la Pythie rendait ses oracles à Pytho (l'ancien nom de la ville de Delphes), au service et sous la protection

du serpent Python. Après avoir tué Python, enfant de la Déesse-Mère Gaïa, Apollon prit la forme d'un dauphin (*delphis*), une sorte de serpent des mers, afin de guider ceux qui allaient instaurer son culte oraculaire dans la ville nouvellement baptisée Delphes (*Delphoi*). Il y a bien évidemment plusieurs niveaux de lecture à ce mythe. L'un d'eux suggère le passage du vieux culte matriarcal (lunaire) au nouveau culte patriarcal (solaire). A l'origine, Eve n'était pas pécheresse mais représentait elle aussi la femme inspirée par la sagesse du serpent de la *Genèse* (les gnostiques chrétiens d'Alexandrie, très influencés par les rayons 2 et 4 et très portés sur l'interprétation symbolique des enseignements de sagesse, se firent l'écho de cette vieille tradition philo-ophidienne). En ce qui concerne Ptolémée II Philadelphe, la figure de la sœur et de l'épouse inspirée symbolisait sa part féminine issue de sa noblesse royale, et la fonction d'inspiration du futur Sérapis, le Maître des arts. L'aspect féminin représentait la muse, la nature angélique, la capacité à être inspiré dans les différents arts. Par ses deux noms, Sérapis et Philadelphe, cet initié portait en lui la vertu oraculaire, ophidienne comme taurienne. En effet, le signe du Taureau, féminin au regard du zodiaque, était incarné en Inde par la Déesse de la parole, *Vāc* (d'où l'on tire le mot vache), qui s'apparente à Hathor, la Déesse égyptienne de la beauté et des arts, coiffée de deux cornes de vache.

A l'instar de Philadelphe, l'amoureux des mystères delphiques, Asclépios, fils d'Apollon, était par voie de conséquence le fils du serpent, de la sagesse (le meurtre du reptile pouvant s'interpréter comme l'acquisition de la sagesse ésotérique, reçue ici de Python et transmise d'Apollon à son fils). Pour preuve, la dimension oraculaire se retrouve dans le culte d'Asclépios : lors du rite d'incubation, le Dieu de la guérison transmettait sous forme de rêves ou de visions ses prescriptions aux malades qui fréquentaient son temple. Le Sérapéum d'Alexandrie devint à son tour le temple sérapien de la guérison. Le culte de Sérapis connut assez rapidement un vif succès, grâce notamment à sa dimension syncrétique qui réunissait de multiples Dieux, grâce aux nombreux temples construits tout d'abord à Alexandrie et à Memphis, dans le reste de l'Egypte, puis dans le bassin méditerranéen sous l'impulsion des Romains, et grâce surtout aux guérisons voire aux miracles effectués sous les auspices du Dieu sauveur. En extrapolant, nous pouvons dire que Sérapis et Philadelphe véhiculaient tous deux l'archétype de l'hermaphrodite (d'ailleurs, le taureau Apis, dont il portait en partie le nom, était à l'origine hermaphrodite, du fait qu'il incorporait les deux forces universelles de la nature). Le 4^e rayon cherche toujours à harmoniser les polarités, notamment masculine et féminine. La guérison est en soi une harmonisation énergétique des polarités. La sainte famille égyptienne s'était constituée à travers l'image de Sérapis (le Père), d'Isis (la Mère) et d'Harpocrate (Horus enfant, le Fils).

L'Inde a fortement marqué la culture égyptienne. A ce titre, Sérapis s'apparente à plusieurs mots sanskrits. Par exemple *Surāpa* : celui qui obtient (*āpa*) ou qui boit (*pa*) la *surā*, la liqueur d'immortalité. *Sura* signifie aussi Dieu : en effet, les Dieux hindous (*Devas*) ont obtenu leurs pouvoirs surnaturels en buvant le nectar, l'élixir d'immortalité qui était autrefois sous la protection des Titans (*Asuras*), et notamment des serpents (*Nāgas*). En langue égyptienne, Osiris se disait *Ausar*, *Ausir*, *Asar*, *Uasar*, *Ousir*, *Oueser*, *Wesir*... : on ignore la véritable prononciation de *wsjr*. Le nom se compose de trois hiéroglyphes : un trône (*ws*), un œil (*jr*) et un Dieu. Soit le Dieu, jadis pharaon (le trône), dont la lumière spirituelle (l'œil) a percé les ténèbres de la mort. Ce nom s'apparente au sanskrit *Asura* (l'Esprit ou Souffle vital), qui provient du verbe *as* (être, exister). Les *Asuras* étaient des Êtres immortels qui furent destitués et ensuite diabolisés comme des Non-Dieux (*A-Suras*). A l'origine, le breuvage d'immortalité se nommait *soma* (le nom de la Lune), mais en passant sous le contrôle des Dieux, il devint *surā* ou *sūra*, le mot qui donne *Sūrya* (le Soleil). Le mot *surā* se rapproche du sérum, prescrit par le médecin. Or, les serpents, comme tous les animaux venimeux, étaient associés à la guérison car on tirait d'eux des sérums. Outre le fait que Sérapis réunit le serpent et le taureau (soit les signes complémentaires du Scorpion et du Taureau), nous pourrions dire, à l'aide d'un jeu de mots, que le Dieu est *Surāpa* car il détient le sérum (*surā*) d'Apis (*āpa*), rendant possible

la guérison voire l'immortalité. Après le sacrifice du taureau, sa renaissance attendue au printemps était rendue possible grâce au pouvoir de régénération du serpent (symbolisé par sa mue). La représentation iconographique du culte de Mithra (ce dernier ayant inauguré l'ère du Taureau) montre un scorpion qui pince les testicules du taureau sacrifié, ainsi qu'un serpent et un chien dirigés vers la plaie de l'animal pour en boire le sang. Il y a de nombreuses significations à cette allégorie. L'une d'elle évoque l'élévation de la puissance vitale (la kundalini ou force serpentine logée dans le centre de la base) vers la tête (en l'occurrence le troisième œil). L'origine préhistorique des serpents en faisait aussi des gardiens des annales du temps (le serpent indien *Ananta* représente les cycles du temps). Par leur sang froid reptilien, leur immobilité et leur sensibilité au magnétisme, on leur prêtait des vertus oraculaires et on les considérait détenteurs de la sagesse secrète. Voilà pourquoi le serpent demeure selon nous l'incarnation parfaite de la Sagesse Ancienne. Somme toute, Osiris et Apis symbolisent de nombreuses transitions : des Titans (*Asuras*) aux Dieux (*Devas*), du passé à l'avenir, de l'obscurité à la lumière, de la mort à la résurrection, du *Soma* à *Sūra*, de la Lune au Soleil, de Python à Apollon, du serpent au taureau, de l'automne (Scorpion) au printemps (Taureau), de la base au troisième œil, etc. Sérapis incarne parfaitement la faculté propre au 4^e rayon de transiter entre deux états a priori opposés.

Le Maître Sérapis passa la 4^e initiation durant la vie où il fut Ptolémée II. De son vivant, Ptolémée II Philadelphe se fit nommer pharaon : il incorpora les qualités spirituelles de la Divinité Sérapis dont il finit par prendre le nom initiatique. Dans la vie suivante, il devint un Maître de Sagesse et garda ce nom initiatique. C'est sous son influence que le culte de Sérapis se propagea dans toute la Méditerranée. Mille ans auparavant, le Maître Sérapis avait été Toutankhamon, le jeune pharaon qui, après la tentative de son père Akhenaton d'instaurer le culte moniste d'Aton, remit en place celui d'Amon. Il replaça Thèbes comme capitale royale (là où le Maître réside toujours). Il remit à l'honneur les fêtes traditionnelles, dont celles d'Apis. Il fit construire et restaurer beaucoup d'édifices en l'honneur des Dieux. On reconnaît là le goût du 4^e rayon pour le symbolisme et l'iconographie, ainsi que les capacités du 7^e rayon pour la construction (des caractéristiques que l'on retrouve chez Ptolémée II). Antérieurement, il avait bien des fois été prêtre d'Amon et d'Osiris. En s'incarnant durant cette époque charnière (préparant l'ère des Poissons), Sérapis, mû par son 4^e rayon à l'âme, amorçait la passation entre le passé égyptien et la religion syncrétique qui, transitant par les Grecs et les Romains, allait préparer le christianisme. Les religions de Sérapis, de Mithra et de Sol Invictus (mêlant Apollon et Mithra), très populaires chez les Grecs et les Romains, ont préparé la religion chrétienne, dont le but, à l'origine, n'était pas de rejeter le paganisme ancien, mais d'en assurer la fusion à travers la figure du sauveur Jésus-Christ. Cette religion chrétienne, qui a tant critiqué l'idolâtrie, n'a fait que remplacer le taureau (Mithra, Apis, etc.) par l'agneau (Agnus Dei). L'ère du Bélier, succédant à celle du Taureau, a ensuite laissé place à celle des Poissons (le poisson étant l'autre emblème de Jésus). Le culte de Sérapis semblait si présent et dangereux que les chrétiens fanatiques du IV^e siècle s'empressèrent de détruire le Sérapéum d'Alexandrie, dès lors que le christianisme devint religion d'Etat, afin qu'on oublie au plus vite quelques unes des origines païennes du Christos : mort et ressuscité comme Osiris-Apis, Dionysos et bien d'autres avant lui ; tous sacrifiés par des Divinités destructrices saturniennes comme Jéhovah, Seth, les Titans, etc.

A l'image du 4^e rayon réunissant diverses parties au sein d'un tout, Sérapis comme Asclépios constituent des Dieux syncrétiques. Par leur iconographie, ils intègrent les 4 signes de la croix fixe : les 3 animaux qui précèdent la figure de l'homme. Ce symbolisme date de l'époque où la constellation du Taureau se levait à l'équinoxe du printemps. Depuis cette époque, les iconographies religieuses ont très souvent évoqué l'image du taureau androcéphale, ailé, avec une queue de lion. On trouve cette Divinité syncrétique en Inde, en Perse, en Mésopotamie, en Palestine, en Egypte, en Grèce, etc., soit dans les traditions où l'astrologie a revêtu une grande importance. Au Dieu grec Asclépios, représentant l'homme (le Verseau),

se joignaient le serpent (le Scorpion, pour son venin), le coq (le Lion, pour sa fierté, sa lumière et son esprit combatif) et le chien (le Taureau, pour son aspect infernal ou chthonien). Précisons que le taureau, le lion et le coq étaient les attributs de Shiva et de son fils Skanda, ce qui plaide en faveur de l'idée qu'Osiris, Sérapis, Dionysos et Asclépios avaient pour prototype la Divinité shivaïte de l'hindouisme. Sur ce point, l'étude d'Alain Daniélou (un disciple du Maître Agastya), intitulée *Shiva et Dionysos*, est significative. Dans le védisme, nous trouvons Yama, l'ancêtre d'Osiris : selon le mythe indien, Yama fut le premier homme à mourir, avant de devenir le juge des morts. Ses attributs résument tout ce que nous avons évoqué précédemment : son corps est verdâtre (Osiris est vert), il possède deux chiens aux enfers (Cerbère), le buffle (proche du taureau) est son véhicule, ses yeux sont rouges et sa couronne est faite de flammes (des motifs léoniens), il vit parmi les serpents aux enfers, il possède une sœur jumelle, Yami, amoureuse de lui (la Pythie ou Philadelphie) mais avec qui il refuse de s'unir, il meurt chaque mois mais renaît au bout de 3 jours (comme Jésus et d'autres Fils de Dieu : les 3 jours pouvant faire référence aux 3 mois du printemps, et le mois au reste de l'année). Le greffier de Yama, Chitrakupta, note les bonnes et les mauvaises actions des défunts, à l'image de Thot, le scribe d'Osiris, assurant la même fonction lors de la pesée des âmes. C'est plus qu'il n'en faut pour identifier Osiris à Yama. Quant au Maître Sérapis, on comprend mieux pourquoi il réside toujours en Egypte, le lieu du mystère de la mort et de la résurrection. Les rayons de l'Egypte sont le 7 à la personnalité (la mort) et le 1 à l'âme (la résurrection), des rayons que possède également le Maître (le 7 à la personnalité, et le 1 au mental).

Le Dieu Sérapis possédait les mêmes attributs qu'Asclépios, à la différence près que le coq était représenté par l'aigle de Jupiter (le Lion, pour sa nature solaire et royale). Après la mort où le défunt est conduit par le chien dans les mondes souterrains (Taureau), l'oiseau évoque la lumière (Lion), le serpent la régénération (Scorpion) et l'homme la transfiguration (Verseau), qui précède la résurrection (de nouveau en Taureau). L'animal à quatre pattes se relie au serpent qui rampe, la perte des quatre pattes signifiant la disparition de la nature animale et la transformation à venir, tandis que l'oiseau, bipède et ailé, annonce la naissance de l'homme spirituel. Dans le symbolisme d'Asclépios comme de Sérapis, l'enchaînement des 4 éléments fait référence à un processus de guérison voire de résurrection. Parmi les nombreuses interprétations possibles faisant référence aux 3 animaux entourant l'homme spirituel, tournons la clé alchimique : le taureau (terre et atrabile) incarne les forces excessives de cristallisation, c'est-à-dire le déséquilibre intérieur ; le lion (feu et bile) disperse la vitalité vers l'extérieur ; ainsi faut-il le recours au serpent (eau et flegme) pour que le sérum extérieur agisse à l'intérieur du corps ; ensuite l'équilibre est rétabli chez l'homme (air et vent) qui s'en remet aux forces spirituelles de l'esprit pour la guérison du corps. La régénération (une anticipation de la résurrection) prend place dans le Taureau, garant de la sagesse de la croix fixe, la croix de l'évolution humaine. Sérapis, le Maître des arts et des symboles, inclut dans une totalité ces 4 éléments dans son travail d'inspiration. Il joue constamment sur ces 4 temps qui peuvent être ramenés à 3 temps, ou bien être subdivisés en 7, 10 ou 12 temps, selon les besoins de l'œuvre créée.

En comparaison, les 4 évangélistes ont récupéré le symbolisme de la croix fixe, mais dans une perspective évoquant davantage des fonctions spirituelles. Luc fut assimilé au taureau, Marc au lion, Jean à l'aigle, et Matthieu à l'homme ou à l'ange. Par analogie, les 4 évangélistes renvoient aux 4 apôtres majeurs du christianisme : Luc fut disciple de Paul, tombé de cheval (un autre animal quadrupède), mais il peut aussi être associé à Jacques (Jacob) dont le nom fait référence à la tradition, apanage de la terre ; Marc fut disciple de Pierre (associé à l'allégorie du coq) ; Jean se maintient dans les deux fonctions, en tant qu'évangéliste et apôtre majeur (le disciple bien-aimé détient la gnose, la sagesse du Maître, et le serpent se transforme ici en aigle, tant il est vrai que Jean, *Yohan*, la grâce divine, s'apparente à *Yonah*, la colombe) ; Matthieu, dont le nom signifie don de Dieu, se substitue à Jésus. L'homme spirituel Jésus se trouve donc entouré de ses trois disciples majeurs (Pierre, Jean et Jacques) qui, contrairement à leur

maître, possèdent encore une nature animale (c'est pourquoi ils se couchent face contre terre lors de la transfiguration de Jésus). Nous avons vu que le symbolisme de l'homme entouré des 3 animaux se trouve lié aux Dieux Sérapis et Asclépios. La nature tricéphale de Cerbère, posant à côté de Sérapis, résume en soi la triple nature animale. Avec les têtes de chien, de lion et de loup, nous avons la description des trois stations du Soleil (au levant, au zénith et au couchant), ainsi que des trois saisons de l'année (printemps, été et automne) avant la nuit noire de l'âme, la mort spirituelle en hiver, qui précède la résurrection. Le mythe maçonnique d'Hiram (personnifiant le Soleil), tué par trois coups aux trois orientes et enterré au nord, n'est qu'un emprunt à cette vieille tradition. En Chine, les animaux étaient le dragon vert (aurore et printemps), le phénix rouge (midi et été), le tigre blanc (crépuscule et automne) : la nuit et l'hiver étaient symbolisés par la tortue noire. Notons que c'est toujours Saturne en Capricorne qui déclenche la mort dans le signe du Verseau : d'où l'identité de fonction entre Seth, Saturne, Typhon, Cronos le Titan, Moloch, Baal, Jéhovah, etc.

Le mythe d'Osiris a servi de modèle à la religion gréco-égyptienne. Dans la ville d'Alexandrie, les quatre cultes suivants furent beaucoup pratiqués et mêlés entre eux : celui de Sérapis, d'Isis, d'Harpocrate et d'Anubis. Il est intéressant de noter qu'au niveau de la géographie occulte, Alexandrie fut la ville du taureau Apis, et Thèbes celle du serpent Kneph (une forme d'Amon), soit l'axe Taureau-Scorpion. Le Maître Sérapis réside à Thèbes (l'actuel Louxor : la lumière du feu), un haut lieu des mystères égyptiens qui évoque la transmutation. Nous pouvons respectivement associer le culte de Sérapis, d'Isis, d'Harpocrate et d'Anubis à l'homme spirituel (Osiris, le Dieu mort et ressuscité), au serpent (un attribut d'Isis), à l'oiseau (le faucon pour Horus) et au chien (le chacal pour Anubis). Le culte du taureau Apis peut se substituer à celui d'Anubis en ce sens que, selon le mythe égyptien, le Dieu chacal participe à la résurrection d'Osiris (ce dernier devenant ainsi Osiris-Apis ou Sérapis, le Dieu mort qui ressuscite au printemps). Nous avons vu que le Dieu syncrétique Sérapis réunissait divers Dieux grecs qui, à leur tour, représentent également les 4 signes de la croix fixe : Dionysos (né d'une vache, muni de cornes de taureau, sacrifié et ressuscité comme Apis : Taureau), Zeus, Zeus-Ammon ou Apollon (l'aigle à caractère solaire : Lion), Asclépios (ayant le serpent comme emblème principal : Scorpion), Hadès (les enfers de la nuit et de l'hiver : Verseau). Les mots clés suivants résument leurs attributs : passion puis résurrection (Dionysos), domination (Zeus ou Apollon), guérison ou transmutation (Asclépios), occultation ou obscuration (Hadès).

L'iconographie du Dieu Sérapis renferme donc certaines caractéristiques propres au 4^e rayon. En effet, la religion gréco-égyptienne de 4^e rayon permettait la transition entre la culture égyptienne et la culture gréco-romaine. A leur tour, les Grecs et les Romains, appartenant à la 4^e sous-race caucasienne, assuraient la passation entre le passé (le paganisme) et le futur (le christianisme), entre le monde méditerranéen et l'Europe. Cette dernière fut la terre de la 5^e sous-race caucasienne, qui a vu émerger les peuples d'origine nordique (les Scandinaves et les Germains). La religion chrétienne aurait dû être la synthèse de l'Antiquité. Malheureusement, en se coupant de ses origines païennes, le christianisme a ainsi perdu les clés d'interprétation des symboles qu'il avait intégrés (le 4^e rayon ayant l'aptitude d'interpréter les symboles, à l'image du Dieu Hermès, Mercure, l'interprète des Dieux). De même, la fonction oraculaire reculait en quantité et en qualité. Il suffit pour cela de comparer le niveau d'exégèse d'Origène, de Clément d'Alexandrie, de Basilide ou de Valentin (tous liés à Alexandrie) et celui de saint Augustin ou de saint Jérôme pour se convaincre que les clés des Mystères furent rapidement perdues dès l'époque des premiers conciles au IV^e siècle (cette période correspondant à l'entrée dans le 3^e cycle piscéen où le christianisme prit davantage une dimension sociale qu'initiatique, avec pour conséquence la fin des cultes à Mystères).

Grâce à Ptolémée II, le futur Maître Sérapis, Alexandrie devint un centre culturel majeur de l'Antiquité. Sous son règne prit fin la construction du phare d'Alexandrie. Il facilitait l'accès au port et fit de cette ville

portuaire un lieu de rencontre et d'échange culturel très enrichissant. Il reste encore beaucoup de fouilles à effectuer et de vestiges à découvrir à l'endroit où se trouvait le phare d'Alexandrie, l'une des 7 merveilles du monde. Ptolémée II fit aussi beaucoup pour enrichir considérablement la bibliothèque d'Alexandrie inaugurée par son père. De très nombreux ouvrages affluèrent de divers endroits du monde, furent traduits en grec et soigneusement répertoriés. Ils traitaient de tous les sujets : les philosophies, les religions, les sciences, les arts... On retrouve le rôle déterminant qui sera celui du Maître Sérapis dans la culture et les arts. La bibliothèque d'Alexandrie n'était pas seulement un lieu réunissant quelques centaines de milliers de rouleaux, mais aussi un lieu de rencontre, d'échange, d'étude et d'enseignement. Ptolémée II eut le génie de faire venir de nombreux intellectuels et artistes émérites afin qu'ils viennent enseigner dans ce centre hautement culturel. La destruction de la bibliothèque d'Alexandrie demeure l'un des plus grands désastres de l'Antiquité sur le plan culturel. Sa sauvegarde aurait permis de démontrer à nos scientifiques que les anciens en savaient bien plus que nos contemporains le croient, et qu'ils étaient profondément instruits en matière de philosophie ésotérique. Si la bibliothèque n'avait pas été brûlée (et on peut voir là une réussite des forces du mal toujours à l'œuvre pour tenter de faire régresser l'humanité), le matérialisme scientifique et intellectuel de notre époque n'aurait jamais vu le jour. De plus, la survie des textes de cette bibliothèque aurait permis de constater à quel point les philosophies orientales (d'Inde, de Perse, de Mésopotamie, de Chine, etc.) étaient bien connues des anciens à Alexandrie. L'esprit de séparativité propre à notre époque (un héritage du 5^e rayon) pousse trop souvent les scientifiques à imaginer des cultures en vase clos, ou du moins peu influencées par l'étranger, surtout lointain, alors qu'au contraire, les cultures se sont profondément influencées les unes les autres. Les sages de l'Antiquité savaient que le savoir de l'Egypte venait de l'Orient, et principalement de l'Inde. Avec cette mixité culturelle, l'étude comparée des philosophies et des religions, le symbolisme, l'éclectisme, l'analogisme, le syncrétisme et la synthèse étaient prônés par les anciens. Nous revenons toujours à cette influence du 4^e rayon durant cette période clé de l'Antiquité. L'astrologie explique l'origine de cette influence : à la fin de l'ère du Bélier, le 4^e rayon de l'âme de Mercure (le régent ésotérique) avait atteint son apogée, et le relais était sur le point d'être donné au 4^e rayon de la personnalité de Neptune, avec l'entrée en scène des Poissons. Symboliquement, Hermès allait donner le relais à Jésus. A cela s'ajoute le fait que le signe du Bélier amorçait un grand cycle de 25 000 ans, placé sous la gouverne des Poissons. La religion gréco-égyptienne fit donc son apparition à une époque charnière à plus d'un titre.

Durant ses différentes vies, le Maître Sérapis a étudié et s'est exercé aux diverses formes d'art : la musique, le chant, la danse, la peinture, la sculpture, la poésie, le théâtre, etc., le tout sous l'égide de la culture antique où les symboles étaient parfaitement maniés. Par ses énergies (les lignes paire et impaire des rayons), Sérapis s'est entraîné à marier l'énergie d'Apollon et celle de Dionysos, que l'on présentait comme opposées. Il n'était pas difficile à cette époque, fortement marquée par les anciennes traditions, d'établir les correspondances entre les Dieux et les Déesses locaux et étrangers. Les règles de l'iconographie et des arts en général étaient clairement connues. Ce n'est qu'avec la disparition des cultes à Mystères, le mépris pour les philosophies païennes et l'orthodoxie des conciles que la religion chrétienne de l'Etat romain a peu à peu perdu le sens profond de ses symboles. Alors que les premiers Pères chrétiens avaient été initiés aux Mystères antiques, leurs successeurs romains faisaient montre d'une certaine ignorance en la matière, d'un esprit méprisant et dogmatique. L'exégèse des chrétiens romains, non initiés aux Mystères antiques, démontrait qu'ils maniaient des concepts fort anciens dont ils méconnaissaient l'origine et la réalité ésotérique. La diabolisation du Porteur de lumière, nommé par la tradition païenne *Phosphoros* ou *Lucifer*, autrefois l'attribut du Christ dans le christianisme primitif, en est l'illustration parmi de nombreuses autres méprises. Avec Sérapis, l'art sacré a su conserver les structures archétypales transmises aux anciens par les Maîtres.

Grâce à ses divers supports d'expression et aux habilités techniques qu'il requiert, l'art permet de révéler un monde supérieur de significations et de symboles, se traduisant sous forme d'énergies. Lorsqu'une œuvre est spirituellement inspirée, sa beauté nous émerveille par son esthétisme, et une harmonie se dégage de la juste proportion de ses éléments et de sa structure spatio-temporelle : cette beauté et cette harmonie finissent par provoquer chez le spectateur une élévation vers son âme et une guérison intérieure. Cela est rendu possible par l'activité des dévas, les anges de la tradition : ces entités sont littéralement les sons, les couleurs et les formes mis en mouvement par l'artiste inspiré. Les dévas messagers viennent impacter les dévas composant les corps subtils du spectateur qui, à leur tour, répondent à la structure harmonique et à l'élévation de vibration engendrées par la création artistique. Le 7^e rayon produit la structure et le 4^e rayon l'harmonie, harmonie que Pythagore et Platon avaient justement définie comme une juste proportion des nombres, c'est-à-dire des rayons d'énergie. Comme toute activité humaine sacrée, l'art repose sur des fondements ésotériques, des lois que le Maître Sérapis manie à merveille. Ce Maître excelle particulièrement dans la représentation scénique, alliant la musique aux couleurs (celles des décors et des costumes), au texte et au chant. Nous y avons fait référence à travers notre étude de *La Flûte enchantée* de Mozart. En travaillant à travers Wagner, son disciple de 1^{er} rayon, le Maître Sérapis a développé le concept d'art total : la tentative d'exprimer une œuvre porteuse d'une dimension métaphysique, réunissant pour cela les diverses disciplines artistiques (jusqu'à l'architecture : Wagner ayant fait construire sa propre salle d'opéra à Bayreuth pour servir l'acoustique de ses œuvres).

Depuis plus de 2000 ans, Sérapis a inspiré quantité d'artistes (des disciples anciens et des initiés, capables de soutenir et de traduire son impression spirituelle). A l'image des circonvolutions du serpent, Sérapis a cycliquement inspiré des nouvelles vagues, des nouvelles tendances artistiques à travers certains disciples clés. Pour la musique, ses plus hauts initiés furent Bach, Mozart et Beethoven. Tous les trois sont devenus des Maîtres. La liste complète des plus grands artistes que le Maître Egyptien a inspiré ferait pâlir n'importe lequel des artistes dont la production d'une seule de ces œuvres de renom le comblerait de joie. Le génie de ce Maître est total. Un Maître excelle toujours dans son domaine de réalisation spirituelle. Afin d'éviter tout européo-centrisme, il convient de préciser qu'il existe deux Maîtres équivalents dans les deux autres loges : nous pensons à Narada pour la loge du sud de l'Inde, et à la Déesse Guanyin pour la loge d'Extrême-Orient. Chacune de ces cultures répondant à ses propres codes artistiques. Sérapis, Narada et Guanyin sont des artistes de référence dans leur propre loge : ils sont tous les trois des Monades d'amour, des âmes de 4^e rayon et des initiés du 6^e degré. La Monade 2, surtout sur l'aspect amour, se prête plus volontiers à la réalisation spirituelle par la voie artistique que les Monades 1 et 3, car l'art est avant tout affaire de sensibilité et de magnétisme. Le 6^e degré d'initiation confère à ces trois Maîtres la conscience monadique, soit une pensée multidimensionnelle qui se concentre dans leurs œuvres et qui exige une herméneutique poussée pour les décoder. Un seul homme ne peut venir à bout de l'interprétation ésotérique d'une seule de leur œuvre. Notre pensée est trop petite pour cela. De plus, même le meilleur des disciples réduit la portée artistique de l'inspiration de son Maître. Dans le transvasement de l'eau céleste dans l'eau terrestre, des gouttes se perdent toujours.

On est en droit de se demander pourquoi le Maître Sérapis réside toujours en Egypte, et notamment à Louxor, alors que son influence sur la culture artistique européenne est immense. Il y a plusieurs raisons à cela. La première est le karma passé du Maître avec l'Egypte, donc avec sa culture et son peuple. Comme l'Egypte est le berceau de la civilisation européenne, par sa présence sur ce sol sacré, le Maître maintient vivaces certains archétypes qu'il exporte en Europe à travers ses créations. C'est à ce titre que Sérapis poussa son disciple Mozart à s'intéresser à l'Egypte, autant pour son initiation, ses recherches maçonniques que pour son dernier opéra. Mais la raison majeure est plus occulte encore. Cette terre égyptienne a été le théâtre d'un travail rituel et magique pendant des millénaires. Sérapis y a lui-

même participé durant ses incarnations et a continué son travail auprès des dévas (les véritables agents de toute opération magique). Une école supérieure de Mystères ouvrira dans le futur en Egypte (l'école préparatoire ouvrira en Grèce : au vu de l'histoire commune de ces deux grandes nations, on comprend pourquoi). Aux côtés du Maître du Caire, la présence de Sérapis s'avère nécessaire compte tenu de sa longue expérience. Avec la Déesse Nout, qui fut reine d'Egypte, ces trois Maîtres forment le triangle de la branche égyptienne. L'histoire passée et l'atmosphère occulte des villes comme Thèbes (Louxor) se prêtent plus aisément qu'en Europe au travail magique avec les dévas, dont l'école supérieure égyptienne en fera une spécialité.

Mais une autre raison, tout autant occulte, explique la présence de Sérapis sur cette très ancienne terre d'alchimie, dotée des rayons 1 et 7 (l'ancien nom de l'Egypte, *Al-Kham*, signifiait alchimie : l'art occulte de 7^e rayon). Sous l'impulsion de Shambhala, Sérapis travaille en relation avec les anges solaires de la 5^e Hiérarchie, afin de permettre aux âmes humaines d'opérer certains changements significatifs dans la structure énergétique des femmes et des hommes incarnés. A l'heure actuelle, cette structure énergétique est bien trop dense et la sensibilité manque trop de subtilité pour espérer voir naître une coopération consciente entre les hommes et les dévas, une coopération qui demeure nécessaire à l'art ésotérique de demain. Le Maître Egyptien fait toujours partie intégrante de la 4^e Hiérarchie humaine, mais dans un avenir plus ou moins lointain, lorsqu'il aura terminé sa tâche consistant à inaugurer ce type de coopération consciente entre les hommes et les dévas, Sérapis quittera sa fonction au sein de la loge occidentale. Il travaillera exclusivement avec les dévas de la 5^e Hiérarchie, liés, comme lui, à la lumière spirituelle du Soleil. Le Maître Mozart occupera la fonction de celui qui fut son Maître et avec lequel il forme un couple monadique. Ces deux Monades humaines sont d'origine terrienne. De plus, ils partagent le même rayon d'âme que la Terre et l'humanité. Leurs énergies sont assez proches : tous deux sont des Monades d'amour, des âmes 4 et travaillent avec le 7^e rayon, à la différence près que Sérapis possède du 1^{er} rayon, alors que le Maître Mozart s'est doté d'un mental de 5^e rayon depuis la vie qui a succédé à celle du grand compositeur. Dans sa vie de luthier où il passa la 4^e initiation, celui qui allait devenir le Maître Mozart s'est équipé d'un 5^e rayon, qu'il a conservé depuis lors pour mener à bien sa tâche : faire de l'art du futur une véritable science ésotérique.

Sérapis et son âme sœur Mozart collaborent activement au moyen du 4^e rayon qu'ils ont en commun : le Maître Egyptien entretient un lien privilégié avec les dévas, et le Maître Autrichien prépare l'humanité à cette nouvelle révélation au contact des dévas. Le chiffre de l'ange est le 6 (la sensibilité), et celui de l'homme le 5 (l'intellect) : or, Sérapis est un initié du 6^e degré coopérant avec les dévas de la 5^e Hiérarchie, alors que Mozart est un Maître du 5^e degré principalement concerné par les dévas de la 6^e Hiérarchie. D'une certaine manière, Sérapis travaille plus avec les dévas enseignants (les anges solaires) et Mozart davantage avec les dévas constructeurs (les dévas sub-humains). Cela reste une analogie, car les deux types de dévas existent dans les Hiérarchies 5 et 6. En rapport avec la croix fixe, nous pouvons dire que Sérapis œuvre à travers l'âme humaine (l'air du Verseau), tandis que Mozart agit au niveau de la personnalité : le mental (le feu du Lion), l'émotionnel (l'eau du Scorpion) et le physique (la terre du Taureau). Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur le travail commun et complémentaire de ces deux Maîtres. En quelque sorte, le disciple Mozart fut l'œuvre d'art majeur de Sérapis, en ce sens que Mozart, au début de cette ère du Verseau, est devenu le prototype de l'homme parfaitement inspiré artistiquement. Le Maître Mozart annonce donc les transformations à venir dans la structure énergétique de l'homme aquarien. Pour Shambhala, Sérapis est l'architecte du temple intérieur, de la nouvelle structure causale de l'humanité (le corps causal a souvent été comparé à un temple). Géographiquement, Sérapis se trouve en Egypte, sur le continent africain, et Mozart en Autriche, sur le continent européen : ils forment ainsi une passerelle entre ces deux mondes, l'un magique, l'autre scientifique. Avec son rayon 4 à l'âme et

son rayon 5 à la personnalité, l'Autriche allie parfaitement l'intuition et l'intellect : les rayons 4 et 5 sont d'ailleurs ceux de l'humanité qui doit réussir à opérer ce mariage.

Pour anticiper ce futur rapprochement entre les dévas et les hommes, symbolisé par la coopération entre Sérapis et Mozart, disons quelques mots sur cet art ésotérique de demain. Il prendra lentement naissance durant le nouveau cycle de 4^e rayon qui va s'amorcer aux alentours de 2025 (correspondant à la fin de l'influence neptunienne). Mais le 4^e rayon s'intensifiera durant le second décan du Verseau, marqué par Mercure, soit dans environ 500 ans. La révélation dans le domaine de l'art participera d'une nouvelle Renaissance culturelle qui touchera tous les domaines de l'existence. C'est pourquoi la science y contribuera. D'ici là, les Maîtres auront transmis à l'humanité la table de correspondance exacte entre les sons, les couleurs, les lettres et les nombres, en d'autres termes la note, la teinte chromatique et le phonème propre à chaque nombre, c'est-à-dire à chaque rayon, le tout décliné sur les différents niveaux de l'existence. Contrairement à ce qui est parfois affirmé, cela n'a jamais été donné par les Maîtres et les tables actuellement présentées sont toutes fausses ou incomplètes. Comme ce savoir présente un réel danger, il nécessitera en préambule que l'existence des Maîtres soit reconnue et attestée afin que ces Sages guident, sans risque, l'humanité dans cette Renaissance culturelle à fort caractère ésotérique. L'impact vibratoire des œuvres d'art sonores, tactiles, visuelles, voire gustatives et odorantes, sera étudié avec soin. A cela, s'ajoutera un usage élargi et approfondi du symbolisme, nécessaire à toute création artistique inspirée. La connaissance des 7 rayons et de la structure énergétique de l'être humain permettra de mieux comprendre et d'évaluer l'impact vibratoire de n'importe quelle œuvre sur les corps subtils d'un homme ou d'un groupe humain. Le lieu et le cycle durant lequel les œuvres seront jouées seront également pris en compte. La guérison pendra une tournure nouvelle. Il ne s'agira plus seulement de soulager des malades ou de guérir des maladies physiques ou psychiques, mais de nourrir spirituellement l'évolution de l'humanité au moyen de cet art occulte, sacré et scientifique. Ces trois derniers mots font allusion aux trois fonctions traditionnelles des sociétés anciennes : soit les castes guerrière, sacerdotale et productrice. L'art constituera une approche autant pour l'occultiste, le mystique, que le scientifique, tant la perception de cette voie spirituelle aura été rehaussée et enrichie. La mise en place de cet art ésotérique impliquera le rituel occulte, l'éveil à la sensibilité mystique et la technologie scientifique. Comme par le passé, il sera de plus en plus difficile de distinguer les trois approches de la vie tant elles se complèteront. Les lieux seront également guéris et spirituellement régénérés au moyen de cet art ésotérique.

Aidé du Maître Mozart, le Maître Sérapis va donc réunir ces trois approches que l'on peut associer aux trois animaux précédemment cités au sujet de l'iconographie du Dieu gréco-égyptien et faisant référence à la croix fixe : le chien évoque la caste sacerdotale du fait de sa dévotion (la sagesse du Taureau), le coq et l'aigle ont souvent symbolisé la noblesse guerrière (la puissance du Lion), le serpent est devenu l'emblème des médecins qui appartiennent à la caste productrice, cultivant les bienfaits de la nature et produisant la culture (le savoir du Scorpion). Sérapis représente alors l'homme spirituel, vivant dans le sacré et incarnant un véritable art de vivre. Grâce à l'influence grandissante du 4^e rayon, l'humanité, le 4^e règne de la nature, accédera à cet art de vivre. L'art ne concerne pas exclusivement les artistes, l'art nous concerne tous. A n'importe quel moment de notre existence, nous pouvons cultiver et exprimer notre créativité en tentant de traduire la compréhension qui est la nôtre du sens de la vie. A l'avenir, nous serons les artistes de nos vies. Elles deviendront des œuvres d'art inspirées par la Hiérarchie spirituelle des Maîtres de Sagesse.

David Goulois - Septembre 2018

Voir notre article de 2009 : *La réhabilitation d'HPB*

Voir notre article d'avril 2012 : *Le culte du Taureau*

Voir notre article de février 2013 : *Les origines ésotériques du Platonisme*
Voir notre article de mars 2013 : *La philosophie ésotérique de Platon*
Voir notre article d'avril 2013 : *La divinité de l'homme selon Platon*
Voir notre article de mai 2013 : *L'ésotérisme : une sagesse pour tous*
Voir notre article d'octobre 2013 : *Serpents et dragons*
Voir notre article de février 2014 : *Les Maîtres dans les traditions*
Voir notre article de mars 2014 : *Les racines et les voies de la Sagesse Ancienne*
Voir notre article de janvier 2017 : *L'entrée dans l'ère du Verseau*
Voir notre article de janvier 2017 : *Le serpent de vie et de sagesse de la Genèse*
Voir notre article d'avril 2017 : *Bruno, Cagliostro et Blavatsky*
Voir notre article de septembre 2017 : *Le son ésotérique de La Flûte enchantée*
Voir notre article d'octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*
Voir notre article de janvier 2018 : *La loge himalayenne*
Voir notre article de février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*
Voir notre article d'avril 2018 : *HPB et ses Maîtres*
Voir notre article de juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*
Voir notre article d'octobre 2018 : *Hilarion*
Voir notre article de novembre 2018 : *Djwal Khul*
Voir notre article de décembre 2018 : *Agastya*
Voir notre article de janvier 2019 : *le Comte de Saint-Germain*
Voir notre article de février 2019 : *Kut-Humi*
Voir notre article de mars 2019 : *Morya*
Voir notre article d'avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*
Voir notre article de mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*